Petite correspondance

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **48 (1919)**

Heft 9

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

devenues normales, nous l'abandonnerons, mais hélas ! pour le moment, nous en voyons plus que jamais la nécessité ; nous prions donc instamment, toutes les familles aisées de notre cher canton de s'inscrire nombreuses pour procurer quelques jours de bien-être physique et moral à tant de nos petits compatriotes qui en sont privés. Dans les villes, où la place est mesurée, plusieurs familles ont pris des enfants seulement pour l'un ou l'autre des repas. A Lucerne, plusieurs centaines d'enfants ont été ainsi nourris plus ou moins longtemps par des familles aisées, à Bâle 60, à Berne, 59. Nous accepterons avec reconnaissance les offres de ce genre pour nos enfants, pendant le temps des classes surtout.

Prière d'adresser les offres à M. Genoud, président du Comité cantonal fribourgeois à l'*Assistance des enfants suisses nécessiteux et maladifs, à Fribourg,* et les dons en argent à M. le rév. chanoine Brasey, compte de chèques IIa 40, à Fribourg.

PETITE CORRESPONDANCE

Encore à propos de la composition

« Il était une fois une petite fille qui gardait les dindons de sa marraine. » C'est de cette manière piquante qu'un biographe commence le récit de l'enfance de Françoise d'Aubigné. La future Madame de Maintenon, à 7 ans, devait, paraît-il, chaque matin se rendre aux champs, et, armée d'une gaule, faire paître les dindons d'une tante et marraine revêche autant qu'avare. Dans un panier, elle emportait son déjeuner et un recueil de quatrains de Pibrac. Chaque soir, il fallait ramener au château tous les volatiles qu'on lui avait confiés et réciter à la terrible marraine quelques nouveaux quatrains. C'est par ces vers, de médiocre valeur littéraire assurément, que la sagesse populaire était distillée goutte à goutte dans ce cerveau de petite fille. Il faut avouer qu'il ne fut pas surmené ni bourré par des études précoces. Pourtant Françoise d'Aubigné apprit à penser raisonnablement, à parler, à écrire son français avec distinction. Comparons ce régime intellectuel à celui de nos petits primaires en 1919 ; ceux-ci sont traités en princes ! Sagement assis, cinq heures durant, dans leur salle de classe, ils apprennent, dans des leçons de choses méthodiques, que la poule a deux pattes, deux ailes et un bec, que la porte est rectangulaire et le crayon cylindrique. A 7 et à 8 ans, ils ont à parcourir un programme assez étendu de grammaire, étudient l'orthographe et font même des compositions ! Le programme officiel est là... talonnant le maître, lui montrant l'idéal à atteindre : « obtenir des élèves de 2me année du cours inférieur des travaux irréprochables au triple point de vue de la rédaction, de l'orthographe et de l'écriture. » (Programme de 1917-1918, page 6.) Ne faut-il pas admirer en tout cela le *nec plus ultra* du zèle en faveur de la langue maternelle ?

Pour que l'élève du cours supérieur réussisse mieux en composition, cet exercice si complexe est abordé dès le cours moyen. Le progrès ne répond pas à l'attente. Que faire ? Exiger la rédaction de l'élève de 2me année et même de celui de première. Et, au jour de la « visite », le petit écolier de sept ans doit produire une composition : mon couteau, par exemple. Il veut nous dire : « C'est mon parrain qui me l'a donné. » Comptez les fautes que le pauvre enfant fera immanquablement dans cette simple phrase. Ce qu'il peut si aisément nous dire, il ne sait pas l'écrire ou le fait avec une peine inouïe. Pour l'heure, ne vaudrait-il pas mieux se contenter de ses petites compositions orales ?

Tandis qu'on s'escrime à enseigner à l'enfant ce qui est au-dessus de son âge, il n'a pas le temps de s'exercer à ce qui est bien de son âge et de sa capacité : la lecture un peu courante et aisée, d'un si grand secours pour la compréhension d'un texte ; la copie correcte, attentive, intelligente, point de départ de la formation de l'orthographe ; l'écriture soignée, rapide, qui fait gagner un temps précieux. Il est d'expérience qu'un élève qui écrit mal, péniblement lentement, est, en général, médiocre en orthographe : soit que le meilleur de son attention aille à l'écriture elle-même, soit aussi que les mots aux caractères informes et peu lisibles ne favorisent pas la mémoire visuelle, dont le rôle est si grand dans l'acquisition de l'orthographe. Ces exercices, auxquels un petit écolier peut s'adonner avec fruit et avec plaisir, parce qu'ils sont bien à sa portée, tendent à passer au second rang dans l'école moderne. Est-ce un bien ?

Coménius avait observé, il y a trois siècles déjà, que la nature développe dans l'enfant d'abord les facultés d'observation, puis l'imagination, la mémoire et, plus tard, la raison. Il demande qu'on cultive les facultés dans l'ordre où la nature les développe.

Précisément à propos de composition, le P. Girard nous dit : « Elle ne sera abordée que plus tard dans le cours de langue » (après l'étude de la conjugaison et « de la syntaxe), car pour que les élèves puissent y obtenir quelques succès, il faut « bien qu'ils aient acquis des idées, quelque développement intellectuel, et quelque « régularité dans l'expression et l'écriture. Anticipez sur ce temps, et vous ne produirez qu'embarras, dégoût, découragement. »

Fénelon à son tour nous répète : « Il faut aider et suivre la nature. » L'école actuelle pèche contre cette loi de la psychologie par excès de zèle. Nous voulons aider la nature, mais à la manière d'un enfant qui, de ses mains maladroites, irait ouvrir des boutons de roses trop lents à éclore.

En pédagogie, comme dans la vie pratique, « à chaque jour suffit sa peine, à chaque âge suffit son labeur, tout vient à point pour qui sait attendre ».

Bourdon des Alpes.

PARTIE PRATIQUE

ÉTUDE D'UNE POÉSIE

Hymne de l'enfant à son réveil (degré moyen, p. 9, programme 1919-1920).

1. Causerie introductrice. — Nous allons étudier aujourd'hui une belle poésie qui nous fera mieux connaître la grandeur de Dieu et les merveilles de la création. Le titre en est : Hymne de l'enfant à son réveil, ce qui signifie : Prière de l'enfant en se levant.

Chers écoliers, n'êtes-vous pas heureux lorsque, de bonne heure le matin, vous voyez vos bien-aimés parents se mettre à genoux, invoquer le nom de Dieu, le Maître de tout ce qui existe, et lui offrir le travail et les peines de la journée? Vous suivez avec joie leur exemple, n'est-il pas vrai, et vous sentez qu'une journée ainsi offerte à Dieu est une journée gagnée pour le ciel ? Pensez, chers enfants, combien elle est belle la prière du chrétien : des yeux de la foi, il contemple Dieu qui dirige le soleil et tous les astres du firmament, qui a créé l'âme des enfants, a donné la vie aux petits oiseaux, orne les campagnes de fleurs variées et enrichit les vergers de fruits délicieux. Même les êtres les plus chétifs, les légers insectes et les plantes les plus faibles, reçoivent leur part des dons du Créateur. Puisque Dieu est si bon